



Les sciences sociales en question : grandes controverses épistémologiques et méthodologiques

Compte-rendu de la 55^e séance

Enquêter auprès des femmes en niqab

10 mai 2021

Avant de présenter les intervenants de la 55^e séance du séminaire¹, Nonna Mayer rappelle que Fariba Abdelkhah est toujours assignée à résidence en Iran.

La séance traite des femmes qui font le choix de porter le niqab ou voile intégral, dont le port a été interdit en France en 2010².

Les deux intervenantes du jour sont Agnès De Féo (EHESS, Cadix, Iremam) et Agnès Villechaise (Université de Bordeaux, CED). Agnès De Féo est une sociologue et documentariste qui enquête depuis plus de dix ans sur la question du voile intégral et de la radicalisation. En plus de sa thèse, elle a réalisé plusieurs documentaires sur le sujet et vient de publier *Derrière le niqab, 10 ans d'enquête sur les femmes qui ont porté et enlevé le voile intégral*³ et « Les femmes en niqab en France »⁴. Agnès Villechaise discutera sa présentation en s'appuyant sur ses propres travaux. Elle a codirigé avec Laetitia Bucaille *Désirs d'Islam. Portraits d'une minorité religieuse en France*⁵. Elle a aussi publié avec elle « Salafist Impregnation of Muslim Youth in France: a Challenge to the Republic? »⁶.

¹ Compte rendu de Justine Brisson, relu par les deux intervenantes.

² La loi n° 2010-1192 du 11 octobre 2010 interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public.

³ Agnès De Féo, *Derrière le niqab, 10 ans d'enquêtes sur les femmes qui ont porté et enlevé le voile intégral*, Paris, Armand Colin, 2020.

⁴ Agnès De Féo, « Les femmes en niqab en France », *Socio*, n° 11, 2018, pp.135-158.

⁵ Agnès Villechaise, Laetitia Bucaille (dir.), *Désirs d'Islam. Portraits d'une minorité religieuse en France*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020.

⁶ Agnès Villechaise, Laetitia Bucaille, « Salafist Impregnation of Muslim Youth in France: a Challenge to the Republic? », *European Review of International Studies*, 5(2), 2018.

Intervention d'Agnès De Féo

Agnès De Féo remercie Nonna Mayer pour son invitation. Elle a commencé à s'intéresser au niqab en 2002, d'abord en Asie du Sud-Est, terrain où elle a fait de l'observation participante. En 2008, Michel Wieworka accepte de diriger sa thèse⁷, à condition que son terrain soit français. La méthodologie qu'elle revendique est une sociologie de l'intime, et ses enquêtes s'inscrivent dans la durée. Elle travaille dans l'intimité de ces femmes jusqu'à devenir parfois leur amie. Elle a réalisé des dizaines, voire des centaines d'entretiens de chacune de ses enquêtées depuis 2008. Agnès De Féo travaille en mimétisme, c'est-à-dire qu'elle adopte les habitudes et les idées des enquêtées, et se montre toujours d'accord avec elles. Elle doit résister à ses propres intuitions et mettre en veilleuse ses jugements personnels. Elle n'a d'ailleurs pas cherché à influencer ces femmes pour qu'elles enlèvent leur niqab. Le but était avant tout de les mettre à l'aise. Elle voulait sonder leurs motivations cachées, ce qu'elles pouvaient exprimer et saisir leurs non-dits et leurs lapsus. Pour cela, il fallait que les enquêtées soient dans un climat de confiance et de familiarité. C'est pourquoi, quand la chercheuse doit interroger des musulmanes, elle porte le voile. Elle fait tout comme elles, elle mange comme elles (elle précise qu'elle ne transige toutefois pas sur son végétarisme), elle dort avec elles.

Agnès De Féo diffuse ensuite une série de photos, dont la première date de 2004 et illustre la première fois qu'elle a porté le voile intégral, dans un centre du Tabligh (mouvement musulman piétiste transnational, dit de réislamisation, né en Inde en 1928, qui promeut la visibilité vestimentaire islamique, notamment le niqab pour les femmes), en Malaisie. C'est Rosalina, une Malaisienne, qui l'initie à sa demande à ce voile intégral. Agnès De Féo vit alors pendant plusieurs semaines dans une *madrassa* pour filles où celles-ci apprennent le Coran par cœur. Elle est en immersion complète et peut ainsi recueillir le quotidien des femmes sous le niqab et les sensations qu'il procure en en faisant elle-même l'expérience. Ses objets d'étude sont variés : elle s'est aussi bien intéressée à des femmes très riches, possédant de belles voitures, qu'à des femmes djihadistes, en Thaïlande puis en France et en Belgique. Agnès De Féo a également enquêté au Qatar. Elle a alors pris contact avec des décisionnaires, comme le cheikh al-Qaradawi, pour recueillir des avis législatifs sur le niqab.

⁷ Agnès De Féo, *Le voile intégral en perspective : France 2008-19*, thèse de doctorat en sociologie, sous la direction de Michel Wieworka. Soutenue le 9 décembre 2019 à Paris, EHESS, dans le cadre de l'école doctorale de l'École des hautes études en sciences sociales.

La richesse et la diversité de ces enquêtes n'ont pas suffi, au début, à faire entendre le résultat de ses recherches. Elle a été extrêmement critiquée et contredite. Puisque certains prétendaient qu'elle fantasmait ses résultats, elle a eu l'idée de filmer les femmes de son échantillon pour en conserver la preuve et permettre au public d'entendre directement leurs propos. Elle a réalisé huit documentaires. Le plus intéressant de son point de vue est *Sous la burqa*⁸ (2010), filmé avant la loi d'interdiction de 2010, où on peut voir des femmes qui ont peur que la loi soit votée. Agnès De Féo conseille aussi de regarder *Niqab hors la loi*⁹ (2012) et *Voile interdit*¹⁰ (2017), son plus récent film. Ces documentaires où elle laisse la parole aux femmes peuvent être visionnés gratuitement en ligne. Alors qu'on pourrait imaginer que devant la caméra les enquêtées ne s'expriment pas comme elles l'auraient fait dans la réalité, elle affirme que tel n'a pas été le cas, tant le rapport de confiance était grand. Agnès De Féo raconte l'anecdote d'une femme qui a quitté l'islam et retiré le voile intégral, qui lui a demandé d'être témoin à son mariage avec un Italien. Cette anecdote montre que les enquêtées la considéraient comme une confidente.

Agnès De Féo parle ensuite de son livre *Derrière le niqab*¹¹, paru il y a six mois chez Armand Colin et préfacé par Olivier Roy. Le but de ce livre est de déconstruire les idées reçues sur le niqab. La plupart des observateurs associent toujours le port du voile intégral à un rigorisme religieux, elle réfute cette idée. Elle observe même que, la plupart du temps, le discours religieux des femmes qui portent le niqab est plutôt superficiel. Le niqab transmet un message à la société. Agnès De Féo rappelle que la majorité des femmes qui portent le niqab ont choisi de le faire après le vote de la loi de 2010, il y a donc bien une démarche de transgression. Elle mentionne un fait surprenant : la moitié de son échantillon se compose de converties, alors que celles-ci ne constituent que 1% à 2% des musulmanes de France. Elles y sont donc surreprésentées.

Agnès De Féo veut aussi s'en prendre au cliché qui voudrait qu'on associe toujours voile intégral et banlieue défavorisée. Elle montre une photo sur laquelle nous pouvons voir une femme issue de l'Ouest parisien, très aisée, voire snob tandis qu'une autre représente une jeune Bruxelloise dont la mère a monté une association contre la radicalisation. Les profils sont donc très variés.

⁸ Agnès De Féo, *Sous la Burqa*, Sasana Productions, 2010, 52 minutes.

⁹ Agnès De Féo, *Niqab hors la loi*, Sasana Productions, 2012, 52 minutes.

¹⁰ Agnès De Féo, *Voile interdit*, Sasana Productions, 2017, 43 minutes.

¹¹ Agnès De Féo, *Derrière le niqab*, op. cit.

Agnès De Féo insiste sur le fait que le niqab constitue une forme de pouvoir, admiré notamment dans certains cercles salafistes. Les femmes qui le portent réclament le contrôle de leur corps et la liberté de choisir leur façon de se vêtir. On retrouve chez elles parfois, un argumentaire proche des discours féministes radicaux, plus visible selon la chercheuse parmi les femmes qui portent le niqab que chez celles qui portent le simple voile.

La dimension de rébellion anti-parentale, voire anti-sociétale, est forte. Les femmes portant le niqab remettent en cause l'émancipation féminine dans la société française, pour l'avoir elles-mêmes expérimentée. Elles étaient souvent très émancipées, venant pour la plupart de familles assimilées et peu croyantes, où les femmes ne sont pas voilées. En ce qui concerne les converties, elles sont issues de familles athées ou agnostiques, exprimant quelquefois des relents islamophobes. Dans *Voile interdit* une femme, qui a porté le niqab pendant cinq ans et qui l'a abandonné, raconte sa volonté d'en découdre avec les non-musulmans, mais surtout avec les « musulmans ordinaires » avant d'adopter un point de vue très critique, dans un rejet total du niqab.

Beaucoup de ses enquêtées veulent incarner « la musulmane parfaite », généralement en vue de trouver le mari idéal. Elles ne sont donc pas soumises à un homme puisqu'elles le portent en étant célibataires. Elles cherchent l'homme parfait qu'elles imaginent sous les traits d'un musulman salafiste et viril.

Autre fait contre-intuitif : certaines sont des *fashion victims*. Ainsi nombreuses sont celles qui, au sein de l'échantillon, ont fait des études d'esthéticiennes. Agnès De Féo donne l'exemple de Naïma, qui a pris des cours d'esthétique par correspondance. Naïma portait sur son niqab une espèce de gaze qui cachait un seul de ses yeux. C'était délibéré. Elle voulait montrer l'autre œil très maquillé, charbonneux. Elle a été arrêtée à la gare d'Austerlitz en possession d'un couteau et d'un Coran en janvier 2020. Elle fait partie des femmes qui se sont radicalisées. Agnès De Féo n'a plus de nouvelles de cette femme qui est désormais internée en psychiatrie. Parmi les femmes radicalisées sur lesquelles elle a enquêté, on trouve aussi Émilie Köning, partie en Syrie et qui a choisi de porter le niqab au moment de la polémique qui a précédé la loi d'interdiction de 2010.

Ses enquêtes mettent en lumière la très grande diversité des profils de ces femmes et de leurs motivations, à mille lieues des stéréotypes habituels.

Intervention d'Agnès Villechaise

Agnès Villechaise remercie Agnès De Féo, Nonna Mayer et Samy Cohen pour l'invitation. Elle explique qu'elle a codirigé avec Laetitia Bucaille *Désir d'Islam. Portraits d'une minorité religieuse en France*¹². Ce livre souhaitait mettre en avant des résultats empiriques très différents des thèses présentées dans les derniers ouvrages de Gilles Kepel, Hugo Micheron ou Bernard Rougier par exemple.¹³ Elles ont fait appel à des collègues qui mènent des enquêtes empiriques qualitatives ou quantitatives, non pas tant sur la radicalisation que sur les formes d'affirmation religieuse et de piété des musulmans. Il y est, entre autres, question de pèlerinage, de religion dans les quartiers pauvres, ou encore de conversion de jeunes délinquants. Les contributeurs sont Vincent Tiberj, Leïla Seurat, Sarah Aïter, Fabien Truong, Geneviève Zoïa, Laurent Visier, Laurent Bonelli et Fabien Carrié.

Le chapitre 5, qu'Agnès Villechaise a rédigé avec Laetitia Bucaille, s'intitule « Jeunes femmes musulmanes. Lutter contre la domination *via* l'Islam ». Les femmes qu'elles ont interrogées portaient le voile ou le *djilbeb*, mais pas le voile intégral. Le travail des deux chercheuses est qualitatif, même si elles n'avaient pas avec les enquêtées le même degré d'intimité qu'Agnès De Féo lors de ses recherches. Il s'agissait de questionner la « fonction » que revêtait ce vêtement, le voile, pour ces jeunes femmes (l'échantillon allait de 17 à 35 ans) et la manière dont elles vivaient leur religiosité en France.

Agnès Villechaise et Laetitia Bucaille ont observé beaucoup de choses qu'Agnès De Féo avait constaté avant elles, notamment la revendication féministe qui peut accompagner le port du voile. Il y a une envie de maîtriser son corps et d'échapper au regard machiste porté sur le corps féminin. Elles ont aussi constaté l'hostilité manifestée à l'égard de ces jeunes femmes par certains défenseurs d'un universalisme républicain et d'une laïcité intransigeante, que précisément ces jeunes femmes rejettent. Il est donc intéressant de voir qu'il y a des similitudes entre celles qui portent le voile simple et celles qui portent le voile intégral.

Agnès Villechaise dit s'être plongée avec enthousiasme dans l'ouvrage d'Agnès De Féo, impatiente de voir de quelle façon cette dernière avait transformé son travail de

¹² Agnès Villechaise, Laetitia Bucaille (dir.), *Désirs d'Islam. Portraits d'une minorité religieuse en France*, op. cit.

¹³ Gilles Kepel, *Terreur dans l'Hexagone. Genèse du djihad français*, Paris, Gallimard, 2015 ; Hugo Micheron, *Le Jihadisme français*, Paris, Gallimard, 2020 ; Bernard Rougier, *Les territoires conquis de l'islamisme*, Paris, PUF, 2020.

thèse en livre. Elle s'interroge d'abord sur les choix et les éventuels renoncements que cela suppose. Qui a choisi la structure du livre ? Est-ce qu'il est apparu d'emblée qu'il y aurait des portraits de femmes (car il y a une série de portraits passionnants à la fin) et des témoignages ? Comment les jeunes femmes dont le portrait a été fait ont-elles été choisies ? Y avait-il la volonté de faire un exercice de « médiation scientifique », pour un plus large public ? Quel est l'enjeu de ce type d'écriture, par rapport à la thèse ?

Pour sa part, Agnès Villechaise a eu l'impression de lire un exercice de médiation scientifique particulièrement réussi. Les références théoriques sont très peu nombreuses, ce qu'elle apprécie comme lectrice. D'un point de vue académique, un lecteur pourrait trouver les typologies un peu légères pour administrer la preuve, d'où l'impression qu'il s'agit bien d'un travail de médiation scientifique qui s'affranchit des normes en vigueur dans les cénacles universitaires. Elle s'interroge aussi sur la réception de cet ouvrage, puisqu'Agnès De Féo écrit (p. 30) que le livre risque « d'agacer ».

Agnès Villechaise pose ensuite des questions plus personnelles sur la façon dont Agnès De Féo a vécu ces enquêtes, en tant que chercheuse et en tant que femme. Elle n'a aucun doute sur l'apport scientifique, et elle précise qu'elle a par ailleurs une grande admiration pour le travail de la chercheuse, qui suppose un investissement affectif et temporel important. Elle a le sentiment d'une asymétrie très forte, puisque les enquêtées considéraient Agnès De Féo comme une amie, alors qu'elle restait une chercheuse, qu'elle était par conséquent cantonnée à une position qu'on pourrait qualifier de « cynique ». Cette asymétrie était-elle douloureuse ? N'a-t-elle pas eu parfois le sentiment de trahir leurs relations ? Comment ces femmes ont-elles reçu les analyses, souvent sévères, parfois tranchantes ? Car on parle à leur propos de narcissisme, de religiosité superficielle, de buts prosaïques, de reconstruction identitaire, de snobisme, etc. Agnès Villechaise se demande aussi comment Agnès De Féo se présentait à elles. Puisqu'elle portait le voile, était-elle perçue comme une sœur au regard de l'islam ou bien juste une chercheuse, l'un n'excluant pas l'autre.

Agnès Villechaise considère que, comme dans les travaux de Raphaël Liogier, certains résultats iconoclastes rompent avec les nombreuses projections et fantasmes que la société cultive à l'égard des femmes voilées. On observe notamment une rupture avec l'idée de contrainte qui serait imposée par les hommes et celle de régression conservatrice par rapport aux droits des femmes. Agnès Villechaise estime

incroyablement important que les recherches scientifiques diffusent ce type d'information et lorsqu'elle considère que son ouvrage est grand public, ce n'est pas péjoratif, au contraire.

Agnès Villechaise se pose la question de la radicalisation. Certaines femmes ont été présentées comme radicalisées. Mais quelle part de l'échantillon représentent-elles ? Par ailleurs, quitter le niqab est-il vraiment une garantie de non-radicalité ? Agnès Villechaise s'interroge aussi sur l'aspect politique que peut revêtir le port du voile. Avec Laetitia Bucaille, elle a voulu voir si la religiosité des jeunes hommes et femmes de religion musulmane qu'elles ont interrogés pour leur livre *Désir d'islam* pouvait être un support éventuel d'activisme militant, un vecteur de critique sociale ou de contestation du modèle occidental. Agnès Villechaise demande à Agnès De Féo si elle a perçu cet aspect politique. Cela lui évoque des recherches qu'elle mène actuellement sur des lieux politiques alternatifs, comme ceux des zadistes, car ces derniers par exemple portent des critiques qui rejoignent très fortement celles des femmes voilées (critique de l'universalisme, du manque de spiritualité, du capitalisme, etc.) Ces milieux ne se (re)connaissent pas, mais il existe entre eux des convergences très fortes.

Réponse d'Agnès De Féo

Agnès De Féo remercie Agnès Villechaise pour cette lecture attentive. Concernant la fabrication du livre, elle précise que les éditions Armand Colin ont pris contact avec elle, à la suite d'un article qu'elle avait écrit pour *The Conversation*. L'éditrice a absolument voulu qu'elle écrive un livre grand public. Il a donc fallu élaguer certaines références théoriques. L'idée des portraits est venue d'elle et de l'éditrice. Certains portraits sont représentatifs d'un mouvement général, d'autres sont plus originaux. L'ouvrage se voulant grand public, elle a cherché par ces portraits à ce que les lecteurs et les lectrices aient un accès direct à la parole et à la vie des enquêtées.

Agnès De Féo revient sur la question de la réception. Elle a été très critiquée pendant dix ans. Ses vidéos sur YouTube ont été l'objet de commentaires haineux qu'elle a choisi de conserver car ils témoignent des invectives que les femmes musulmanes sur lesquelles elle travaille reçoivent au quotidien. Elle-même a souvent été agressée par Résistance républicaine, notamment par Christine Tasin. Curieusement, elle n'a plus été invectivée depuis la sortie du livre. Par ailleurs, aucun salafiste ne l'a jamais ennuyée. Le livre a donc reçu un bon accueil. Sarah Levy lui a consacré un article

dans l'hebdomadaire *Elle*, magazine pourtant plutôt opposé au voile. Agnès De Féo a aussi été interviewée par des sites communautaires, comme Oumma.com et saphirnews.

Agnès De Féo dit avoir porté le voile intégral pour la première fois en 2004 avec Rosalina, la Malaisienne. Elle a d'abord trouvé très excitant de le revêtir et elle avait des crises de fous rires dans les *malls* devant cette situation occasionnant une inversion de la domination par le regard. Elle a compris la sensation de pouvoir que peut ressentir une femme sous son niqab. Agnès De Féo aime faire essayer différents types de voile à ses étudiants et étudiantes, pour qu'ils et elles puissent expérimenter cette sensation.

Agnès De Féo en convient, cette enquête a exigé un investissement affectif fort, ce qui n'a pas toujours été facile. Parfois, elle était la seule relation extérieure de ces femmes. Elle les a toujours respectées, elle les a aidées et écoutées. Parfois, elles l'appelaient en pleine nuit. Elle a donc répondu à l'asymétrie enquêtrice/enquêtée par une présence de chaque instant mais elle a quelques fois coupé les liens lorsque la relation devenait trop envahissante. Ces femmes s'intéressaient assez peu à sa personne. Elle raconte l'expérience d'une enquêtée qu'elle a accueillie à son domicile et qui n'a pas manifesté d'intérêt pour son intérieur et voulait juste parler d'elle, ce qui montre bien la distance instaurée durant l'enquête.

Agnès De Féo fait la prière à la mosquée avec ses enquêtées et elle n'y voit aucune incompatibilité avec sa recherche. Elle considère que l'on peut participer à un rituel religieux quelle que soit sa religion. Elle a toujours beaucoup apprécié de fréquenter la mosquée où elle continue à aller. Cette année, pendant le Ramadan, elle y a d'ailleurs rencontré des femmes qui portaient le niqab pour l'occasion.

Agnès De Féo aurait aimé se rendre dans les camps de prisonnières en Syrie mais elle n'a pas eu cette opportunité. Elle voit un lien fort entre l'interdiction du port du voile intégral en 2010 et le phénomène de radicalisation. Certaines musulmanes ont très mal supporté l'interdiction. Quand le niqab est devenu un sujet d'actualité (à partir de juin 2009), certaines ont commencé à porter le voile intégral dans une sorte d'enthousiasme juvénile, ayant l'impression de défier les lois et l'autorité de l'État. Elles se sont rapidement rendu compte qu'elles ne faisaient pas le poids face aux agressions sur la voie publique. Certaines sont parties en Angleterre, dans des pays

du Maghreb ou encore en Syrie. La plupart des femmes qui ont rejoint la Syrie à partir de 2012-2013 ne portaient pas le voile intégral avant la loi de 2010.

Sur la réception de ses travaux par les enquêtées, Agnès De Féo raconte que certaines d'entre elles ont pu être fâchées de voir dévoilée leur vie privée. La chercheuse a parfois eu l'impression de les trahir, même si elle a préservé leur anonymat. Elle leur a expliqué qu'il était important que leurs propos soient entendus.

Agnès De Féo est tout à fait d'accord pour dire que le port du niqab peut représenter une contestation et une critique sociale même si cela ne passe pas par un engagement partisan. Beaucoup des femmes sur lesquelles elle a enquêté sont d'origine française non musulmane, elles ont choisi de se convertir à l'islam et rapidement de porter le voile intégral pour ce que cette identité a de subversif. Certaines de ces femmes rêvaient de devenir mannequins ou esthéticiennes, la déception de ne pouvoir effectuer une telle carrière dans ces domaines a pu peser dans leur choix de trouver une autre manière de se distinguer. Elles manifestent souvent un mal-être et une forme d'insatisfaction. En Occident, le port du niqab n'est pas un conformisme religieux, il ne s'agit pas d'une coutume qui aurait transité par l'immigration, il faut y voir au contraire un « néo-niqab » anticonformiste réinventé par des femmes dont la religiosité est habituellement faible. Rares sont celles qui apprennent l'arabe. Elle évoque une femme qui apprenait certaines sourates par cœur à partir de la version phonétique, alors qu'elle portait le niqab depuis huit ans. Agnès De Féo lui a proposé de lui apprendre à lire l'arabe mais elle n'était pas intéressée. Cela montre que l'intérêt de ces femmes pour la religion est souvent superficiel.

Débat avec la salle

Questions de Emilien Houard-Vial

Doctorant au centre d'études européennes (CEE), Emilien Houard-Vial s'interroge sur la valeur des lapsus que peuvent faire des enquêtés. Un lapsus est-il toujours révélateur ?

Il se demande aussi comment Agnès De Féo a fait pour que le fait qu'elle porte le voile ne soit pas interprété comme un déguisement ou comme quelque chose d'éventuellement insultant, puisqu'elle ne le porte pas habituellement.

Les voiles que porte Agnès De Féo sur les photos sont noirs, extrêmement sobres, alors que ceux de certaines femmes sont bleus, colorés, décorés avec des ornements. Y-a-t-il eu une réflexion sur le type de niqab porté ?

Enfin, Emilien Houard-Vial souhaite savoir si des partis politiques, ou les Renseignements généraux ont pris contact avec la chercheuse.

Réponse d'Agnès De Féo

La chercheuse est impressionnée par les analyses d'Émilien Houard-Vial sur les différents niveaux de recouvrement du voile.

Concernant la légitimité des lapsus, elle précise qu'elle voulait plutôt parler de ce que les femmes disent involontairement, sans qu'il s'agisse nécessairement de lapsus.

Agnès De Féo a porté le niqab en Asie du Sud-Est, mais pas en France, parce qu'elle ne souhaitait pas avoir de problèmes. Bien sûr, pour aller à la mosquée, elle met le voile mais pas le voile intégral. Sa volonté de porter le niqab n'a jamais été interprétée comme un déguisement par ses enquêtées car elle ne les a jamais trompées sur sa démarche.

Le voile comme la kippa ne se porte pas de la même façon selon le milieu social et selon le degré de religiosité. Les gants ont aussi une importance. Au début, Agnès De Féo raconte avoir commis des maladresses, comme porter un voile orange dans le Tabligh, dans ce mouvement rigoriste où le voile intégral noir est la norme [voir plus haut] ou être vêtue entièrement de noir avec des militantes du Parti islamiste malaisien (PAS), qui promeut un hijab à la mode. Certaines lui ont reproché son aspect rigoriste et l'ont encouragée à porter un voile de couleur claire afin de donner une belle image de l'islam. Elle mélangeait les codes, il lui a fallu quelques jours pour ne plus faire d'impair en fonction des tendances. La chercheuse affirme ne jamais avoir été contactée par des partis politiques ou par les renseignements généraux.

Question d'Elisabeth Miljkovic

Elisabeth Miljkovic, doctorante au CERI, s'interroge sur la façon dont s'est passé l'accès au terrain et la façon dont Agnès De Féo a eu accès à son premier contact. Elle demande également ce que la chercheuse a été contrainte de révéler sur elle-même à ses enquêtées.

Elle souhaite également savoir comment Agnès De Féo explique la surreprésentation des converties dans son échantillon. Enfin, Elisabeth Miljkovic remarque qu'il est

étonnant que certaines femmes cachent leur maquillage tandis que d'autres veulent au contraire le montrer.

Réponse d'Agnès De Féo

Le premier contact avec ses enquêtées a eu lieu en 2004, dans le Tabligh auprès de ces femmes, puis les relations se sont nouées progressivement. En France, les choses ont été différentes : à chaque fois qu'elle rencontrait une femme qui portait le voile intégral, la chercheuse l'abordait et lui posait des questions. Elle était très rapidement invitée chez ses enquêtées. Agnès De Féo rappelle que ces femmes vivent souvent seules, la plupart du temps célibataires avec des enfants en bas âge. Elle a souvent eu le sentiment de combler leur solitude.

Concernant la surreprésentation des converties, Agnès De Féo rappelle que ces dernières sont souvent issues de familles peu croyantes ou pas du tout religieuses. Leurs pères ont souvent des postes dans la fonction publique, exercent un métier lié à l'autorité, tel que policier ou gendarme par exemple. La dimension contestataire et anticonformiste est très importante chez ces converties.

Agnès De Féo n'a pas eu besoin de parler beaucoup d'elle, si ce n'est au début. Les enquêtées sont assez autocentrées et narcissiques. La relation entre elle et la chercheuse n'est pas symétrique. Elles avaient besoin de s'exprimer, surtout à partir de la loi d'interdiction du voile intégral de 2010.

Sur la question du maquillage, Agnès De Féo renvoie à ses précédents documentaires, où cet aspect ambivalent est très visible et dans lesquels on peut y voir des femmes extrêmement maquillées. Cela montre encore la dimension paradoxale du néo-niqab qui s'exhibe alors qu'il est censé faire disparaître le corps féminin. Il faut parvenir à le « déislamiser » pour le comprendre comme une manifestation de la modernité occidentale. Agnès De Féo compare le port du voile intégral à celui des talons aiguilles : il s'agit d'une autocontrainte qui cache une dimension de séduction.

Question de Claire Tran

Claire Tran est directrice de l'Irasec en poste à Bangkok et elle connaît Agnès De Féo depuis longtemps. Elles étaient ensemble à l'association française de chercheurs sur l'Asie du Sud-Est. Elle souhaite en savoir plus sur les comparaisons que peut faire Agnès De Féo entre son terrain d'Asie du Sud-Est (notamment en Malaisie et en

Thaïlande) et son terrain de France, le port du niqab n'ayant pas le même sens dans ces différents lieux.

Claire Tran interroge la chercheuse sur le rôle d'Internet dans la conversion et/ou la radicalisation de ses enquêtées. Elle se demande quelle est l'importance d'Internet dans leur endoctrinement et quels sites auraient pu infléchir la pratique des enquêtées. Claire Tran souligne aussi l'absence des hommes dans ses enquêtes. Elle se demande si Agnès De Féo a déjà réalisé des entretiens avec des hommes et dans quelle mesure il aurait été intéressant de le faire.

Réponse d'Agnès De Féo

Agnès De Féo remercie Claire Tran d'être venue l'écouter et rappelle qu'elles sont amies depuis quinze ans. La comparaison entre les deux terrains est très intéressante. En Malaisie, le niqab n'est pas toujours bien perçu. En général, il est porté par les membres du mouvement du Tabligh. Les femmes en voile intégral ne se mélangent pas avec le reste de la société. En Thaïlande, de plus en plus de femmes portent le voile intégral. On retrouve d'ailleurs dans ce choix vestimentaire la même dimension de contestation qu'en France. Une femme qui porte le niqab sera toujours considérée comme plus religieuse et plus pieuse que les autres musulmanes.

La chercheuse admet que les hommes sont rares dans ses enquêtes en France. Lorsqu'elle rencontre les époux, ceux-ci affirment ne pas avoir forcé leur épouse, qu'elles ont seules pris la décision de porter le niqab. En outre, elle indique que quand elle aborde une femme en couple pour l'interroger, le mari s'en va et se soumet à la décision de sa femme.

Agnès De Féo rappelle que les femmes se radicalisent *via* Internet et non pas dans les mosquées. Elles se délectent de leur propre « sainteté ».

Remarque de Romain Bertrand à Agnès De Féo

Doctorant en anthropologie à Lyon II, Romain Bertrand rédige une thèse sur les pratiques professionnelles et les politiques de prévention de la radicalisation. Il a beaucoup d'interactions avec des professionnels des secteurs médicosocial et associatif. Récemment, il a eu de grandes discussions avec un ami infirmier, que la question du port du voile intégral préoccupait. Romain a été surpris par le pouvoir de déconstruction des images. Désormais, son ami projette moins ses propres

représentations sur le voile. Il pense donc que les documentaires d'Agnès De Féo sont d'utilité publique et il la remercie pour son travail.

Réponse d'Agnès De Féo

Agnès De Féo considère qu'il faut déconstruire tous les discours, aussi bien ceux qui critiquent le niqab que ceux des femmes qui le portent et qui se pensent parfois plus religieuses qu'elles ne le sont. Elle raconte qu'Émilie Köning avait un drapeau de Daesh sur sa télévision qu'elle prétendait ne jamais regarder. Or Agnès De Féo a fréquemment vu sa télévision allumée lors de ses visites chez elle.

Question de Paulus Wagner

Paulus Wagner travaille sur l'extrême-droite, donc en terrain difficile. Le fait qu'il soit un homme blanc facilite son accès au terrain, sa jeunesse également. Il demande à Agnès De Féo si elle pense que son terrain aurait été accessible à un homme.

Le chercheur s'interroge aussi sur le degré de recouvrement du voile : celui-ci est-il la marque de niveau de religiosité ?

Il aimerait enfin savoir ce que pensent les femmes qui portent le niqab de celles qui ne le portent pas.

Réponse d'Agnès De Féo

Agnès De Féo confirme qu'être femme facilite l'accès au terrain et, puisqu'elle travaille en mimétisme, il lui est plus facile de ressembler à son interlocutrice. Cependant, elle précise que les femmes qui portent le voile intégral peuvent avoir envie de parler aussi avec des hommes. Il ne faut pas oublier qu'elles viennent de la société laïque et qu'elles se sont ré-islamisées ou islamisées récemment, à l'âge adulte. Elle pense donc qu'en France, son terrain serait accessible à un homme ; les choses auraient probablement été différentes dans un pays musulman.

Certaines femmes estiment que plus elles se couvrent, plus elles font preuve d'abnégation et de religiosité, mais les choses sont souvent à l'inverse. Agnès De Féo dit avoir rencontré des femmes avec de simples voiles qui étaient plus informées sur le plan religieux. Il lui est arrivé que des enquêtées en niqab lui demandent des conseils pour séduire des hommes, ce qui est inattendu de femmes qui affichent une telle piété zélée.

Les femmes qui portent le voile intégral le font dans une volonté de distinction. Il y a donc une forte dimension élitiste. Elles n'aimeraient pas voir toutes les femmes s'afficher en niqab, elles veulent rester l'exception. Autre élément relativement contre-intuitif, les personnes qui interviennent pour prendre la défense des femmes en niqab lors d'agression sur la voie publique sont souvent des femmes en minijupe et décolleté alors que celles qui les agressent sont fréquemment des femmes mûres affichant un conformisme vestimentaire dépourvu d'originalité.

Nonna Mayer remercie les deux intervenantes et les personnes qui ont posé des questions pour la richesse de cette discussion.